

Le kamikaze qui s'est fait exploser lors de l'assaut policier à Saint-Denis identifié

LE MONDE | 14.01.2016 à 18h46 • Mis à jour le 15.01.2016 à 00h41 | Par Elise Vincent (/journaliste/elise-vincent/) et Soren Seelow (/journaliste/soren-seelow/)



Portrait de Chakib Akrouh, né le 27 août 1990 en Belgique, de nationalité belgo-marocaine.

Après près de deux mois de recherches, les enquêteurs ont fini par **identifier** le kamikaze qui avait déclenché sa ceinture explosive lors de l'assaut mené par le RAID contre un appartement de **Saint-Denis**, le 18 novembre. En comparant son ADN à celui de sa mère, ils ont établi qu'il s'agissait de Chakib Akrouh, un Belgo-marocain de 25 ans, a annoncé, jeudi 14 janvier, le parquet de **Paris** dans un communiqué. Sur les dix auteurs des **attentats du 13 novembre**, seuls deux des trois kamikazes du Stade de **France**, porteurs de passeports syriens falsifiés, restent à identifier.

Connu des services antiterroristes belges depuis plus de deux ans, Chakib Akrouh est soupçonné de s'être rendu en Syrie à deux reprises, entre janvier 2013 et janvier 2015. L'hypothèse qu'il ait pu, tout comme Abdelhamid Abaaoud, le coordinateur des attentats du 13 novembre, **effectuer** plusieurs allée-et-venues entre la **Syrie** et la **Belgique** interroge sur la qualité de la surveillance dont il faisait l'objet. Une liberté de mouvement d'autant plus surprenante qu'il était visé, selon les informations du *Monde*, par un mandat d'arrêt **international** depuis le 28 mai 2014 et avait été radié trois mois plus tard des registres communaux de Molenbeek, le quartier de Bruxelles où il résidait.

Chakib Akrouh a été condamné en absence en juillet 2015 à cinq ans de prison lors du premier grand **procès** de filière djihadiste syrienne jugé en Belgique : le dossier dit « Zerkani », du nom d'un des plus importants recruteurs de djihadistes belges de ces dernières années. Tout comme la majorité des trente-deux prévenus, parmi lesquels Abdelhamid Abaaoud, un des membres de la filière, Chakib Akrouh ne s'était pas présenté à l'audience.

Des voyages « incessants » vers la Syrie

Durant ce procès hors-norme ont été résumés tous les excès du nouveau djihadisme franco-belge. Vols à l'étalage, cambriolages, braquages : **les débats** ont mis au jour une délinquance de basse intensité exclusivement destinée à **financer** les départs. Un grand nombre de prévenus avaient effectué au moins deux allers-retours en Syrie. Selon les termes du jugement, certains ont même

enchaîné de manière « *incessante* » les courts séjours entre [Turquie](#) , Syrie et Belgique.

A l'audience, Chakib Akrouh n'a pas été spécifiquement désigné comme le plus actif de ces pellerins du djihad. Mais plusieurs éléments laissent à [penser](#) qu'il a lui aussi profité des largesses des services de police. Des témoins l'ont aperçu à l'aéroport de Bruxelles, le 4 janvier 2013, muni d'un aller-simple pour Istanbul. Il était accompagné du bras droit du recruteur Khalid Zerkani, un certain Gelel Attar, dont les enquêteurs ont établi qu'il avait participé à des combats lors de ce séjour en Syrie. A l'occasion d'une perquisition au domicile de Chakib Akrouh en avril 2013, la [police](#) belge retrouvera un testament manuscrit, attestant de son probable départ.

Sa présence en Syrie sera également établie par un virement bancaire et des photographies sur lesquelles il pose, le 22 février 2013, un fusil d'assaut à la main. Il aurait alors combattu dans les rangs de la katiba « Al-muhajirin » (littéralement « des immigrés » en arabe) de l'État islamique en [Irak](#) et au Levant (EIL). Un prévenu racontera aux enquêteurs qu'il a eu des échanges en décembre 2013 sur Skype avec Chakib Akrouh : « *Je demandais des nouvelles de là-bas, en Syrie. Lui [Chakib Akrouh] combattait* ». Selon la [justice](#) française, Chakib Akrouh est parti au moins une deuxième fois en Syrie, début janvier 2015, quelques jours avant le démantèlement de la cellule terroriste de Verviers, en Belgique, déjà pilotée par Abdelhamid Abaaoud, dont il était proche.

Lorsqu'il vivait en Belgique, Chakib Akrouh se rendait à la mosquée Loqman, à Molenbeek, également fréquentée par Ayoub El-Khazzani, l'auteur de l'attaque partiellement ratée du Thalys Amsterdam-Paris, en août 2015, un dossier sur lequel plane encore l'ombre d'Abaaoud. Lieu de culte informel aux locaux non agréés, cette mosquée était dans le viseur de la mairie de Molenbeek.

Malgré son signalement dans la documentation spécialisée des services belges, le profil génétique de Chakib Akrouh ne figurait dans aucun fichier de police. Malgré plusieurs traces d'ADN, son identification aura pris près de deux mois. C'est uniquement grâce à la capture écran d'une caméra de vidéo-surveillance de la RATP que les enquêteurs ont pu [remonter](#) jusqu'à son probable état civil. Son identification formelle a finalement été confirmée jeudi par la comparaison entre l'ADN prélevée sur son cadavre après l'assaut du RAID et celui de sa mère, avec un taux de certitude de 99,998 %.

Le troisième tireur des terrasses

L'identification de Chakib Akrouh permet très probablement de [mettre](#) un nom sur le dernier membre du commando des terrasses parisiennes. Le soir du 13 novembre, trois hommes embarquent à bord d'une Seat pour une virée meurtrière : ils abattent trente-neuf personnes attablées à des terrasses de café de l'est de la capitale. Peu après le massacre, la [voiture](#) dépose un des tireurs, Brahim Abdeslam, devant le Comptoir Voltaire, où il se fera [exploser](#) quelques minutes plus tard. Le véhicule reprend sa route avec à son bord deux hommes : Abdelhamid Abaaoud et Chakib Akrouh.

Les deux tueurs abandonnent leur véhicule à [Montreuil](#) vers 21 h 50. Dans l'habitacle, les enquêteurs retrouvent trois kalachnikov. Sur l'une, ils relèvent l'ADN de Chakib Akrouh. Son profil génétique ne ressortant d'aucun fichier de police, il n'est pas identifié. Après l'abandon de leur voiture, les deux hommes s'engouffrent dans une bouche de métro, direction Nation. C'est dans les couloirs du métro que la vidéo-surveillance de la RATP enregistre leur trajet, et surtout leur visage.



Photo de Chakib Akrouh tirée de la vidéo surveillance de la RATP.

La [photo](#) tirée de ces images est alors comparée à différents fichiers de police. Le visage du mystérieux accompagnateur d'Abaaoud ressemble fortement à celui d'un djihadiste figurant sur les planches photographiques des services antiterroristes belges : Chakib Akrouh. Les enquêteurs procèdent alors à une comparaison génétique avec l'ADN de sa mère qui permettra, après plusieurs semaines, de l'identifier avec une quasi-certitude.

Lire aussi : [Assaut de Saint-Denis : le rapport du RAID n'éclaircit pas les zones d'ombre](#) ([/attaques-a-paris/article/2015/12/23/assaut-de-saint-denis-le-rapport-du-raid-n-eclaircit-pas-les-zones-d-ombre_4837134_4809495.html](#))

La nuit du 13 novembre, Abdelhamid Abaaoud et Chakib Akrouh, qui viennent d'abandonner leur voiture à Montreuil, se dirigent vers le [centre](#) de Paris. Leur téléphone borne à 00 h 28 rue Saint-Ambroise, à deux pas du Bataclan, où la BRI vient de [donner](#) l'assaut. Ils se rendent ensuite par les [transports](#) en commun à Aubervilliers, où leur téléphone borne à 00 h 44. Durant ce laps de temps, les deux hommes sont en contact permanent avec une ligne localisée en Belgique, qui semble [avoir](#) coordonné les attaques à distance.

« Buisson conspiratif »

C'est à Aubervilliers qu'ils éliront domicile sur un talus en contrebas de l'A86 pour les quatre prochaines nuits. Les policiers chargés d'inspecter quelques jours plus tard ce « *buisson conspiratif* » en dresseront la description suivante : un « *igloo végétal* » dans lequel ils découvrent des restes alimentaires ainsi qu'un matelas en mousse et « *un semblant de tête de lit résultant d'un bricolage* ».

Entre le 14 et le 17 novembre, Abdelhamid Abaaoud et Chakib Akrouh multiplient les contacts téléphoniques avec un interlocuteur localisé en Belgique, chargé de leur [trouver](#) une nouvelle planque. Cet homme n'a pas encore été identifié. Mais les enquêteurs savent qu'il [voyage](#) sous la fausse identité de Samir Bouzid et a été contrôlé le 9 septembre à la frontière austro-hongroise en compagnie de Salah Abdeslam, un des auteurs des attentats de Paris.

Depuis leur refuge buissonneux, l'un des deux tueurs, sans doute Chakib Akrouh, le moins connu des deux, s'autorise le [luxé](#) d'effectuer pendant ces trois jours de planque plusieurs incursions dans le

18^e arrondissement et près des Buttes-Chaumont, ainsi que l'attestent les bornes accrochées par un de leurs téléphones.

L'assaut du RAID

Aidés par la cousine d'Abaaoud, Hasna Aït Boulahcen, les deux complices finissent par trouver un repère dans un appartement de la rue du Corbillon, à Saint-Denis, généreusement mis à disposition par un certain Jawad Bendaoud, qui sera quelques jours plus tard interpellé en direct devant les caméras de BFMTV. Selon les confidences d'Abaaoud, c'est depuis ce repère qu'ils entendaient [préparer](#) le dernier acte des attentats de Paris : deux attaques dans un centre commercial de la [Défense](#) et dans un commissariat, prévues pour le jeudi 19 novembre.

Alertés par un témoin qui a appelé le 197 alerte attentat, les policiers mettent en place une filature sur Hasna Aït Boulahcen et installent des caméras de surveillance en face du « buisson conspiratif ». Abdelhamid Abaaoud et Chakib Akrouh l'ignorent, mais ils sont surveillés à distance. Chacun de leurs faits et gestes est épié, chacune de leurs conversations téléphoniques interceptée.

Le 17 novembre à 22 h 28, une caméra de la vidéosurveillance montre Hasna Aït Boulahcen accompagnée d'Abdelhamid Abaaoud et de Chakib Akrouh, porteur d'une casquette du PSG, se présentant devant l'entrée de l'immeuble de la rue du Corbillon. Vers 4 h 20, le lendemain matin, le RAID lance l'assaut. Noyé sous un déluge de tirs de saturation, Chakib Akrouh finit par [déclencher](#) sa ceinture explosive, provoquant la mort d'Abaaoud et de sa cousine, qu'aucune balle du RAID n'aura touchés durant l'assaut.